

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

1^{er} octobre 2023

Pasteure Monique
Orioux

Texte :

Matthieu 21, 28-32

Ezéchiël 18, 25-28

Notes bibliques

Notes de traduction

Vs 29-31 Les variantes sont nombreuses pour établir ce texte, certaines inversent la réaction des fils, ce qui ne porte pas à conséquence.

Cependant une variante proposée par quelques manuscrits sérieuxⁱ a lieu de surprendre, elle fait du fils qui a dit qu'il y allait et n'y est pas allé celui qui a fait la volonté du père, ce qui nous ouvre à un sens complémentaire.

La version qui désigne celui qui dit oui puis n'y va pas comme celui qui fait la volonté de Dieu, met en avant la grâce qui agit au-delà de notre bonne volonté. Et la volonté de Dieu, c'est la grâce, qui ne dépend pas des œuvres, ce que cette version révèle.

Le pasteur Louis Pernot dans un article d'Évangile et Liberté y voit ainsi deux paraboles pour le prix d'uneⁱⁱ !

V 29 et 30 : ἀπηλθε peut être traduit par « s'en alla, s'éloigna, parti, alla vers, se rendit »

V 31 : προαγουσιν traduit par « devancer » signifie aussi « marcher devant, conduire, précéder ».

Autres remarques

Noter v 28 qu'il s'agit de deux enfants, l'un comme l'autre est en filiation identique avec l'homme, leur attitude ne remet pas en cause cette filiation. Peut-être peut-on y voir le représentant des religieux pour l'un et le représentant des « pécheurs » pour l'autre.



V 32, il s'agit ici de croire à Jean-Baptiste, Jésus utilise son précurseur pour parler de la foi. S'ils n'ont pas pris au sérieux le Baptiste en tant que précurseur, comment prendront-ils le Christ au sérieux ?

Contexte

Jésus est entré à Jérusalem, il enseigne et commence avec ce texte, trois paraboles consécutives : celle qui fait l'objet de notre réflexion, suivie de la parabole dite des vigneronnes et de la parabole dite des noces.

Son enseignement dérange et les pharisiens, dans les textes qui suivent, essayeront de prendre Jésus au piège.

Dans le texte qui précède la parabole des deux fils, les pharisiens interrogent Jésus sur la légitimité de son autorité. Jésus retourne la question en les interrogeant sur le baptême de Jean, à savoir : venait-il des hommes ou de Dieu ?

Là encore, Jésus met en valeur le message de son précurseur.

Ne trouvant pas de réponses stratégiquement adaptées pour coincer Jésus, ils préfèrent dire « *nous ne savons pas* »¹ et Jésus, face à leur hypocrisie, de rétorquer et bien « *moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais cela* »².

Jésus ne s'épuise pas à convaincre devant l'incrédulité enracinée. Il poursuit en paraboles, des paraboles qui mettent en scène leur attitude.

La parabole des vigneronnes qui suit met en scène le rejet du Christ et la troisième, celle des noces parle de la réalité du royaume des cieux et rejoint celle des deux fils dans la version qui fait de celui qui dit non et y va quand même, celui qui fait la volonté de Dieu. C'est donc la version que je retiendrai sans pour autant négliger l'autre.

Cela s'accorde également avec les versets 31-32 qui mettent en avant les péagers et les prostituées, qui se tournant vers Dieu par le biais de Jean-Baptiste bénéficieront du Royaume. Ils conduiront même ces derniers vers ce royaume en leur montrant le chemin de la conversion.

Un mot sur les textes du jour en lien

Ézéchiel 18, 25-28

Nous rejoignons là la parabole (dans sa version majoritaire) au sens où c'est l'attitude dernière, celui qui se détourne de la mauvaise voie qui trouve la vie. Ce qui a lieu de surprendre les responsables religieux qui pensaient que l'homme devait payer pour ses fautes et même les enfants pour leurs parents. L'enseignement d'Ézéchiel fait de chacun-e

1 Matt 21, 27

2 Matt 21, 27

le responsable de sa propre vie et met en avant la repentance, ce que les religieux de l'époque trouvent anormal.

Philippiens 2, 1-11

Hymne au Christ, qui sans fléchir est allé jusqu'au bout de son ministère pour dire la grâce de Dieu, en Christ il n'y a pas de distinction de personne.

On peut utiliser ce texte comme confession de foi.

Proposition de prédication

Lecture du livre d'Ézéchiel, puis de l'évangile.

Je vous passe les difficultés de traduction de ces versets de l'évangile, mais juste dire que certains manuscrits³ tout aussi sérieux que la version que je viens de lire inversent la donne, c'est à dire que celui qui fait la volonté du Père, c'est celui qui a dit qu'il y allait puis n'y est pas allé, cela peut sembler troublant.

Mais nous sommes invités peut-être à envisager deux paraboles sous un même texte. L'une comme l'autre version ont leur intérêt, même si le contexte m'amènera à préférer la version que j'ai lue, tout en restant attentive à l'autre.

La version qui désigne celui qui dit oui puis n'y va pas comme celui qui fait la volonté de Dieu, met en avant la grâce qui agit au-delà de notre bonne volonté. Et la volonté du Père, c'est la grâce qui ne dépend pas des œuvres, ce que cette version révèle.

Combien de fois disons-nous oui, avec un élan sincère du cœur, sans que cela soit suivi d'effet ?

La grâce, c'est que le Père ne regarde pas à nos défaillances, il nous accepte et nous aime tels que nous sommes, indépendamment de notre agir. On peut noter que les deux sont nommés enfants de l'homme de la parabole.

En effet ce n'est pas notre agir qui décide de manière ultime de notre vie, mais l'amour du Père. Aussi chancelante et incohérente que puissent être parfois notre foi et notre agir, l'amour du Père envers l'humanité reste invariable.

Par contre, c'est bien notre conversion, le fait de se tourner vers le Christ qui nous fait bénéficier de la plénitude du royaume, nous permet d'en vivre.

Nous avons donc deux versions qui se complètent, deux paraboles pour le prix d'une, écrit le pasteur Louis Pernot⁴.

3 Dont « D », le codex de Bèze, témoin premier ordre pour cet évangile

4 Évangile et Liberté, mars 2014.

Si je choisis de retenir la version majoritaire, et « qui donne raison » à celui qui dit non puis change d'avis, c'est au regard du contexte polémique dans lequel cette parabole est insérée.

Jésus est à Jérusalem, c'est la dernière semaine avant la croix, l'étau se resserre et la polémique avec les pharisiens s'intensifie.

Dans le texte qui précède cette parabole, les pharisiens interrogent Jésus sur la légitimité de son autorité. Jésus retourne la question en les interrogeant sur le baptême de Jean, à savoir : venait-il des hommes ou de Dieu ?

Ne trouvant pas de réponses stratégiquement adaptées pour coincer Jésus, ils préfèrent dire « *nous ne savons pas* »⁵ et Jésus, face à leur hypocrisie, de rétorquer et bien « *moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais cela* »⁶.

Jésus ne s'épuise pas à convaincre face à l'incrédulité délibérée mais met en scène leur attitude en paraboles.

« *Qu'en pensez-vous* » ? Leur dit-il. Il fait appel à leur propre jugement.

Celui qu'ils désignent comme ayant fait la volonté du Père, celui qui a dit non et y est allé, les accuse.

Ces pharisiens ont bien dit oui, ce sont des croyants, ils suivent la loi de Moïse, respectent cette loi qu'ils ont codifiée d'ailleurs jusqu'à étouffement au point qu'ils ne peuvent même plus en voir l'aboutissement, qui est là devant eux, et qu'ils le rejettent.

Ils ont dit oui à la loi qui les mènerait à Christ, le Christ est là mais ils ne peuvent franchir le pas d'y croire.

Nous leur ressemblons chaque fois que refusons d'aller jusqu'au bout de notre foi, préférant la religion avec ses codes rassurants, à l'aventure de la foi, de la confiance en Christ.

Je comparerai volontiers la religion et sa tradition à un échafaudage nécessaire, mais, qu'il faut régulièrement déplacer pour voir la beauté qu'il a permis de mettre en relief, mais qu'il masque s'il reste en place. Ainsi, on l'enlève une fois son office achevé ou on le déplace, en l'installant d'une autre manière pour poursuivre la construction.

L'image a bien sûr ses limites, Jésus ne supprime pas la religion, la tradition, la loi, mais en réalise l'accomplissement. Son respect est de croire en celui qu'elles désignent.

Les pharisiens ne peuvent franchir ce pas, ils restent sur le seuil, ils avaient dit oui, mais au moment ultime, ils renoncent.

C'est un peu comme quand en Église, l'identité religieuse devient plus importante que la relation au Christ qui engage.

5 Matt 21, 27

6 Matt 21, 27

Les pharisiens étaient dans ce cas là, ils tenaient plus à leurs préceptes religieux qu'à la libération que ces mêmes préceptes étaient sensés véhiculer, et cela au détriment de celles et ceux qui cherchaient, attendaient cette libération.

Quelqu'un ose écrire à ce sujet : *« ils avaient consacré toute leur vie à cultiver leur propre justice. Leurs idées, leur religion, étaient à ce point ancrées en eux qu'ils ne pouvaient en changer. Un des chemins les plus larges qui mènent à la perdition (mat.7.14) est la religion humaine »*⁷.

Contrairement aux religieux, les péagers et les prostitués ont d'abord opposé un non à la loi, mais lorsqu'ils ont suivi le Baptiste qui les a menés au Christ, ils se sont tournés vers lui, ainsi, ils devanceront ces religieux dans le royaume de Dieu. Le terme employé signifie aussi « conduire »⁸. Ainsi ce sont celles et ceux qui ont rejeté l'enseignement des religieux, mais suivi le Christ, qui conduiront ces mêmes religieux vers le royaume, par leur conversion.

Quelqu'un écrit : *« Ce que les chefs du peuple ont vu⁹, ce n'est pas seulement Jean puis Jésus, mais la repentance des pécheurs ; cela, au moins, aurait dû les faire réfléchir à salut »*¹⁰

Mais pour l'heure, ils ne sont pas prêts, leur religion les aveugle, ils ne voient pas ce qu'ils auraient dû voir.

Comme je le précisais au départ, il y a deux versions possibles de cette parabole qui ont toutes deux leur intérêt car elles pointent toutes deux l'ultime de la grâce.

Seule la foi au Christ nous met en relation avec Dieu, cette confiance qui met en nous la conviction que Dieu ne regarde pas à nos manquements et nous regarde avec bienveillance.

Puis cette exhortation à savoir nous reprendre et toujours chercher à être en cohérence avec cette foi qui nous habite.

Ainsi, cette parabole répond au peuple du temps d'Ézéchiel qui se rebelle en disant : *« La voie du Seigneur n'est pas normale »*.

Dieu montre ici en Jésus-Christ une normalité qui décoiffe un peu la nôtre, mais c'est un chemin de vie, et la volonté ultime de Dieu pour l'humain, c'est la vie.

Ainsi il nous appartient de toujours interpréter nos opinions, nos traditions, notre religion, à la lumière de ce critère là. Il nous appartient de changer de voie lorsque nous réalisons que cela devient nécessaire, tout en vivant de la grâce qui ne dépend pas de notre capacité à tenir nos engagements mais qui nous invite à réorienter notre vie à la lumière du Christ.

7 « Matthieu » Henri Bryant, commentaire biblique, comprendre les écritures, ed CLE 1986, p. 267

8 προαγουσιν : marchent devant, **conduisent**, précèdent

9 ιδοντες

10 CNT « l'évangile selon St Matthieu », Pierre Bonnard, Labor et fides 2002, p. 313

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

i Dont « D », le codex de Bèze, témoin premier ordre pour cet évangile (5^{ème} siècle), des versions latines(dont une du 4^{ème} siècle) et des versions syriaques (du 4^{ème} siècle)

ii Évangile et Liberté mars 2014